

Cr. : RICHARD  
FURLONG

# L'enquête tourne en rond...

PHOTOS BLOOMSBURY/SIPA PRESS

*Au cours de l'été, 300 auréoles de ce type sont apparues dans la campagne anglaise. Comment ? Les hypothèses abondent : folles ou rassurantes, jamais convaincantes. La quadrature...*

**De notre envoyé spécial**

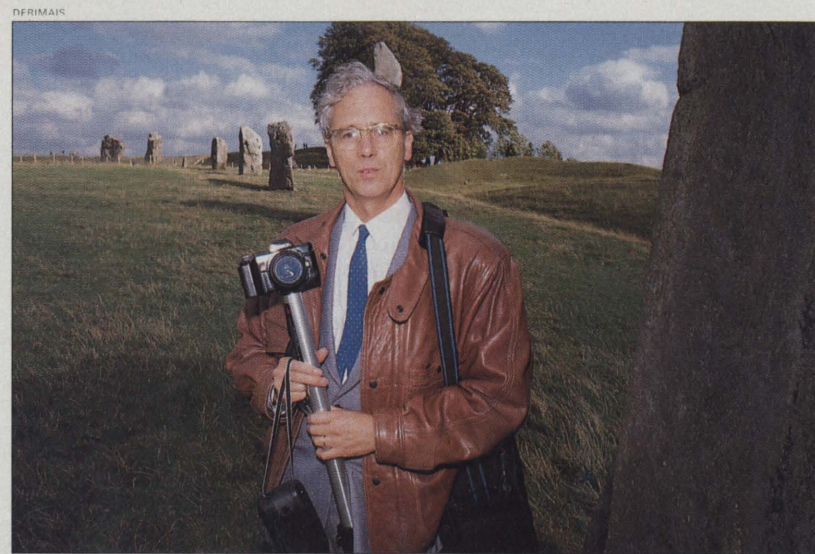
**« C »** e que j'en pense ? Heureusement que l'été est fini, parce que tout ce ramdam commence à me fatiguer ! » L'homme en salopette bleue jette un mégot du haut de son tracteur, rajuste sa casquette, et démarre en grognant. Pas très aimable, ce fermier de Cheesefoot Head, 200 habitants, un coin perdu dans la campagne anglaise, aux environs de Bristol. On le comprend : des meutes de curieux débarquent régulièrement dans ses cultures, à la belle saison, prennent des photos, posent des questions tordues et provoquent des embouteillages sur les petites routes de la région. Tout ça à cause de ces satanés cercles.

Le mystère fait la Une des journaux locaux



et les délices des conversations dans les pubs : d'étranges figures circulaires apparaissent chaque année, entre mai et septembre, dans les champs de blé de l'Angleterre du Sud. Sans que personne puisse expliquer leur origine. Ces empreintes de 10 à 40 mètres de diamètre éclosent en catimini, généralement de nuit, et restent visibles jusqu'à l'époque des moissons. Elles forment des cercles isolés, mais aussi des couronnes ou des assemblages inquiétants, disposés comme des satellites autour d'une planète. Au milieu des taches, les épis couchés en spirale semblent avoir été malaxés dans les pales d'immenses ventilateurs. Aucun motif n'est identique aux autres, ni par la taille ni par la forme ou le sens de rotation des spirales : l'idée d'un tampon géant est à exclure. Bien que le blé soit leur terrain de prédilection, les marques surgissent ▶

**Dans le sud de l'Angleterre : des empreintes composant des figures de 10 à 40 mètres de diamètre.**



DERIMAS



Colin Andrews et Pat Delgado devant leur « laboratoire » : « Une intelligence inconnue. » En haut, Terence Meaden : « Un phénomène météorologique. »

également dans les champs de luzerne, de maïs ou d'épinards. Les plantes alentour sont apparemment vierges de toute trace ; quant à celles qui ont été couchées, leurs tiges ne sont pas cassées, mais simplement pliées : elles continuent à pousser, horizontalement.

La bizarre épidémie a été signalée dans plusieurs pays, notamment au Japon, en Australie, au Canada, en Scandinavie, en Italie ainsi qu'en France, où un cas s'est produit près du village de Saint-Souplet (Nord). Mais jamais le phénomène n'a pris la même ampleur qu'en Grande-Bretagne, où l'on assiste, depuis quelque temps, à une véritable explosion : près de 300 auréoles sont apparues, cet été, entre Londres et Bristol, pour une centaine en 1988 et seulement quelques dizaines l'année d'avant.

On ne s'étonnera donc pas que les Britanniques, déjà portés par nature sur les choses excentriques, aient fait de cette question une affaire nationale. Les députés du Wiltshire et du Hampshire, les deux comtés les plus touchés, sont intervenus, ces derniers mois, à la Chambre des communes. La reine s'est, paraît-il, émue, et même Margaret Thatcher, qui, lors de ses vacances, aurait glissé dans ses bagages les deux livres récemment parus sur la question. Mais le gouvernement n'est pourtant pas allé jusqu'à débloquer des crédits pour étudier le phénomène, estimant que les dégâts sur les cultures restaient négligeables. Résultat, les esprits s'échauffent, donnant libre cours aux théories les plus débridées : nuées de corbeaux en rut, hélicoptères volant sur le dos, épidémie due à un virus inconnu, éruptions souterraines de gaz et, bien entendu, atterrissages d'escadrilles de Martiens, dont les soucoupes volantes auraient poinçonné les champs...

« Toutes les réponses se trouvent dans la météorologie », affirme sereinement Terence Meaden. Ancien professeur de physique, diplômé d'Oxford, ce quinquagénaire timide vit à Bradford-on-Avon, un village du Wiltshire, et ne croit pas aux petits hommes verts. Il a fondé une société indépendante, Tornado and Storm Research Organization (Toro), destinée à étudier les effets de phénomènes

atmosphériques inexplicables, tels que la foudre en boule, les tornades sèches ou les fameux cercles, sujet sur lequel il travaille depuis près de dix ans. « L'origine de ces empreintes est parfaitement naturelle, poursuit-il ; elles apparaissent toujours sur des terrains onduleux, près de collines, où le vent crée des remous, qui se transforment en tourbillons. Ces mini-tornades, chargées d'électricité, se déplacent alors au-dessus des champs, avant de plonger brusquement au sol, laissant des traces circulaires. » Une hypothèse que Meaden développe en détail dans son dernier livre, « The Circle Effect and Its Mysteries », qui est curieusement soutenue par les membres du Bufora, organisation britannique spécialisée dans l'étude... des témoignages sur les ovnis ! Seul problème : en l'absence de toute caution officielle, ce chercheur aux méthodes artisanales (le siège de la Toro se trouve dans les locaux d'une station-service) a bien du mal à s'imposer face à des concurrents au discours plus racoleur.

Installés à Andover (Hampshire), Colin Andrews et Pat Delgado se présentent également comme des spécialistes du mystère. A pied, en voiture, en avion, ils traquent inlassablement les empreintes, auxquelles ils viennent à leur tour de consacrer un livre abondamment illustré, « Circular Evidence ». Le premier est électromécanicien ; le second, électronicien à la retraite : tous deux consacrent l'intégralité de leur temps libre à l'investigation des ronds. « Nous travaillons avec plus de 50 scientifiques dans le monde entier. C'est sûrement l'un des phénomènes les plus importants de notre époque ! » s'exclame d'emblée Colin Andrews, l'œil pétillant derrière ses lunettes. Le « laboratoire » dans lequel il reçoit fièrement ses visiteurs est aménagé dans une cabane en tôle, au fond de son jardin, où s'entassent deux micro-ordinateurs, des rangées de dossiers, des photos et des cartes constellées de points rouges épinglées aux murs. L'électromécanicien considère carrément la théorie des tourbillons comme une absurdité : « Nous avons des observations officielles qui montrent que les conditions météo étaient parfaitement stables lorsque des cercles se sont formés. Il y a, d'autre part, des endroits avec les mêmes configurations de terrain où rien ne s'est jamais produit. »

Pour les deux Anglais, ce phénomène relève de dimensions beaucoup plus complexes. « Nous n'avons pas d'idée préconçue, expliquent-ils. L'essentiel est d'explorer toutes les pistes possibles. » A première vue, leur démarche paraît tout à fait scientifique. Caméras à infrarouges, détecteurs de métaux, compteurs de radioactivité : les gadgets les plus sophistiqués sont employés pour scruter les cercles jusqu'au fond des épis. En juillet dernier, ils ont lancé une grande opération, baptisée « Corbeau blanc », au cours de laquelle ils ont persuadé une cinquantaine de leurs amis de se poster dans les champs pendant toute une nuit. Il s'agissait d'observer en direct et, si possible, de photographier la for-

mation d'empreintes. Plusieurs membres de l'équipe ont affirmé avoir entendu des bruits étranges, mais personne n'a malheureusement rien vu. Pourtant, le lendemain matin, de nouveaux cercles ont été découverts à proximité. Mais pas là où étaient fixés les yeux des guetteurs...

Andrews et Delgado jugent l'« explication des ovnis » bien naïve, mais insistent pourtant longuement sur les aspects les plus surnaturels du phénomène. Notamment, le fait que la majorité des cercles apparaissent à proximité des sites préhistoriques de Stonehenge et d'Avebury, où d'étranges blocs de pierre forment des alignements circulaires ressemblant à ceux de Carnac. Les détectives de campagne, qui délaissent parfois l'électronique pour recourir au pendule et à la baguette de sourcier, pensent que les empreintes dans les champs dégagent de « puissantes énergies géomagnétiques » très similaires à celles qu'on « ressent » près des obélisques de l'époque des druides, autour desquels des mystiques et des hippies se donnent rendez-vous, chaque nuit d'équinoxe...

Les deux chercheurs du dimanche ont encore d'autres hypothèses en réserve, tout aussi abracadabrantes. Ils se demandent si de minuscules trous dans la couche d'ozone ne laissent pas passer des « rayons énergétiques » qui viendraient s'imprimer sur les cultures. Mieux — ou, plutôt, pis — ils évoquent la « théorie des quanta », mélangeant Einstein et des « mondes parallèles ». Selon un document rédigé par Colin Andrews, les cercles pourraient également être formés par « une masse électromagnétique dans laquelle les molécules en rotation créent une réduction de pression barométrique, locale mais importante, à travers une sévère variation de gradient ». Ce qui, traduit en termes simples... ne veut quasi rien dire. « Quelle que soit la force qui crée ces marques, elle est forcément manipulée par une intelligence inconnue, assure Pat Delgado. Et si cette intelligence voulait nous dire quelque chose avec ces signes ? Par exemple, que la planète est en danger et que nous devons cesser de la polluer... » Chassez les Martiens par la porte, ils reviennent par la fenêtre...

En fait d'intelligence inconnue, certains cercles ont bien été inventés par de simples farceurs. En août 1983, des journalistes du « Daily Mirror » ont payé deux fermiers de Westbury pour qu'ils réalisent des empreintes factices, afin de mystifier les reporters du quotidien concurrent, le « Daily Express ». En 1986, un autre fermier a signalé des traces bizarres près de Pewsey. Alerté, Pat Delgado s'est rendu sur les lieux, mais n'a pu les voir que de loin. Il a donc décidé de les observer en avion. De là-haut, tout est devenu clair : on pouvait lire les mots « WE ARE NOT ALONE » (« Nous ne sommes pas seuls ») tracés dans le blé, par un tracteur, en lettres hautes de 12 mètres... Plusieurs autres plaisanteries du même genre ont été signalées. Certains sont allés jusqu'à accorder des interviews à la presse en avouant avoir eux-mêmes fabriqué tous les cercles découverts en Angle-

BLOOMSBURY/SIPA PRESS



Les cercles n'apparaissent pas seulement dans les blés (ici, dans un champ de colza). Les plantes couchées continuent de pousser horizontalement...

terre. Ce qui supposerait des moyens considérables, ainsi qu'une certaine dose d'acharnement. « Les empreintes authentiques sont pratiquement impossibles à imiter de manière crédible avec des moyens mécaniques », assure Terence Meaden.

Vrais ou faux, naturels ou surnaturels, les cercles n'en continuent pas moins à se multiplier, alimentant la chronique. Andrews et Delgado soutiennent que le phénomène est récent et ne cesse de s'amplifier. Meaden, lui, estime qu'il a toujours existé, mais que personne n'y prêtait attention : il a même retrouvé des gravures du Moyen Âge sur lesquelles on voit le Diable faucher des ronds dans les champs de blé. Qu'importe les théories : contrairement aux ovnis et aux fantômes, les empreintes sont là, parfaitement visibles aux yeux de tous, et c'est bien ce qui leur donne ce charme... lunatique. Le fait qu'on ne puisse pas nier leur existence, mais qu'on ne parvienne pas non plus à justifier leur présence constitue un pied de nez à l'entendement. Voir et ne pas être sûr de croire ce qu'on voit : saint Thomas y perdrait son latin.

Gilbert Charles ■